Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 50 (2023)
Heft: 4

Artikel: Un musée se désencombre
Autor: Hirschi, Eva
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1051975

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

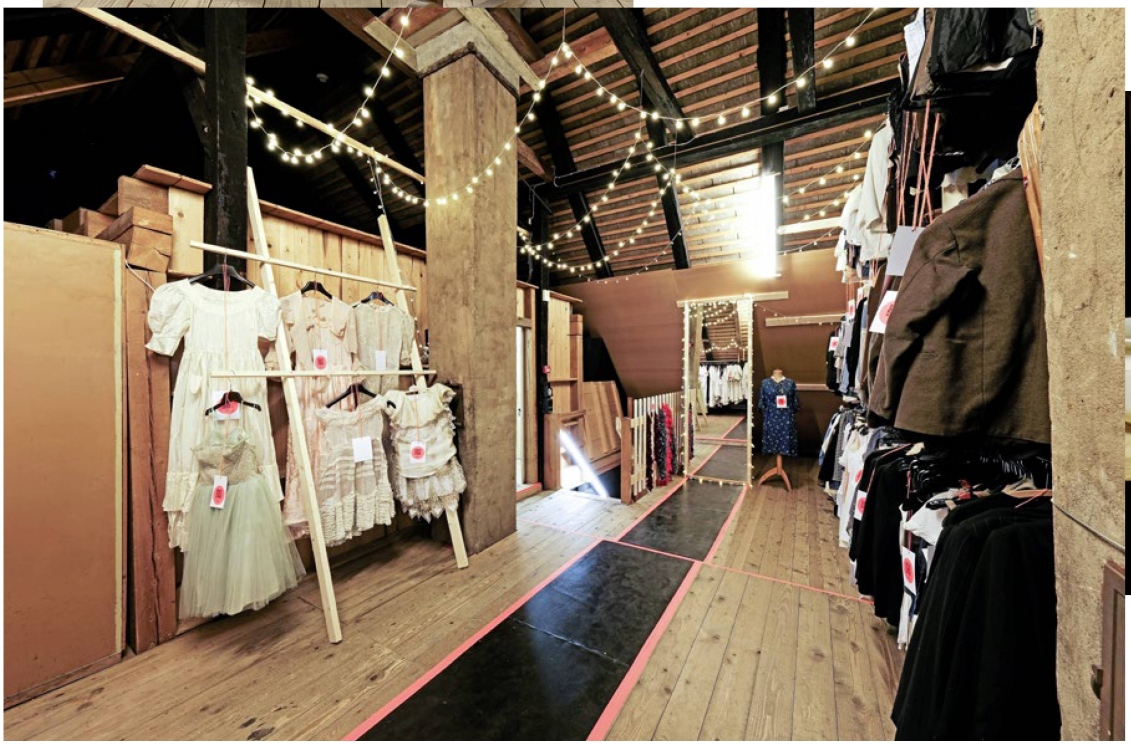
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Elle fait connaître au public le processus complexe de l'aliénation dans les musées au moyen d'affiches, de séances d'information et d'appels à la participation démocratique: Carmen Simon, responsable du musée régional de Langnau (BE). Photos Andreas Reber



Un musée se désencombre

Chapeaux, cols de chemise et bretelles: en Emmental, un projet pionnier permet à la population de décider de quels objets son musée régional se séparera et ce qu'il en adviendra. Il démocratise ainsi un procédé que tout musée connaît bien: «l'aliénation», soit la cession d'objets de sa propre collection.

Quand le musée cède des objets de sa collection, il règne comme une ambiance de marché aux puces à Langnau: meubles, vaisselle et objets textiles anciens appartenant au fonds du musée. Photos Andreas Reber et Eva Hirschi

EVA HIRSCHI

«C'est un sujet tabou», affirme Carmen Simon (37 ans), responsable du musée régional Chüechlihus à Langnau, en Emmental (BE). «Mais le fait qu'un musée doive céder des objets de sa collection n'est pas nouveau.» Et pas surprenant, en réalité, car aucun musée ne peut collectionner à l'infini. Dans un musée régional, où la grande majorité des objets proviennent de donations, certains existent parfois en plusieurs exemplaires, quand d'autres peuvent être abîmés. Et un beau jour, la place vient à manquer.

«Par conséquent, prendre soin d'une collection n'implique pas seulement de recueillir des objets, mais aussi d'en céder», souligne Carmen Simon, qui a repris la direction du musée en 2021. Les musées doivent revoir régulièrement leur inventaire et, le cas échéant, se séparer de certaines pièces. Ce processus s'appelle «l'aliénation».

Un esprit pionnier en Emmental

Le Chüechlihus à Langnau, qui est l'un des plus grands musées régionaux de Suisse, emprunte une voie pionnière à cet égard: dans le cadre d'un projet unique en Europe, voire au monde, il offre la possibilité à la population de décider de quels objets le musée se défera et ce qu'il en adviendra. «Selon nous, les Emmentalois doivent pouvoir se prononcer sur l'avenir de leur patrimoine culturel», expose Carmen Simon. Le conseil communal a donné son feu vert: «Nous avons bien compris qu'un musée n'a pas besoin de vingt cannes de marche et de douze rouets», note le responsable de la culture, Martin Lehmann.

Hauts-de-forme et chemises de nuit, tabliers et cols de chemise, costumes folkloriques et foulards: lors d'une première étape, plus de 2000 objets textiles ont été cédés par la direction du musée et le «Conseil des objets», qui réunit des représentants du musée, de l'administration et de la politique, mais aussi cinq citoyens de Langnau tirés au sort. Et notamment Jacqueline Maurer, 36 ans: «J'ai tout de suite accepté, excitée à l'idée de participer à ce processus.»

La sélection d'objets a été débattue en réunion. En même temps, la population et les titulaires du droit de cité ont pu donner leur avis dans le cadre d'un vote en ligne organisé sur le site www.entsammeln.ch. Tous les objets ont été photographiés et publiés sur le site web. Ils sont également exposés en libre accès à l'étage supérieur du musée. Des codes QR permettent d'obtenir la description de chaque robe, chapeau et manteau. «L'idée est que la population mène une réflexion active à ce sujet. Et le lien des gens avec les objets est renforcé chez nous par le fait qu'ils puissent les toucher: ce n'est pas le cas dans tous les musées», note Carmen Simon.

Quelques voix critiques

Ce processus décisionnel démocratisé a aussi suscité des critiques. «Au début, beaucoup se sont montrés sceptiques, surtout dans les milieux muséographiques», relate Carmen Simon. À ce scepticisme, elle a opposé la transparence: tout le processus est clairement documenté sur le site web du musée. Et même si les directives du Conseil international des musées exigent notamment qu'un objet cédé soit tout d'abord proposé à un autre musée, Carmen Simon pense qu'un musée n'est pas le seul endroit où le grand public peut profiter d'un objet.

«Nous interprétons les directives avec souplesse», indique-t-elle, précisant immédiatement: «mais nous traitons en priorité les candidatures professionnelles des musées.»
Ce projet ne pose aucun problème à Jacqueline Maurer non plus. «L'équipe du musée n'a cédé que des objets qu'elle possédait déjà dans sa collection. Cette action sert en outre à rappeler le musée au bon souvenir des gens.» Cela semble fonctionner: la consultation publique a notamment permis au musée de récolter de nouvelles informations. Ainsi, certains biens culturels n'ont finalement pas été cédés.
«Nous possédons l'expertise professionnelle qui nous permet de déterminer la fonction qu'avaient les objets. Mais pour certains, nous ne savons pas qui étaient leurs propriétaires et par quelles mains ils ont transité», explique Carmen Simon. Une blouse de travail cédée, par exemple, a été reprise dans la collection. «Pour nous, il s'agissait simplement d'une veste déchirée. Mais nous venons d'apprendre qu'elle avait appartenu à un réparateur de radios connu dans tout le village», poursuit la responsable. Le Conseil des objets a donc voulu la conserver.

Le credo de Carmen Simon: «Les Emmentalois doivent pouvoir se prononcer sur l'avenir de leur patrimoine culturel.»
Photo Eva Hirschi

Bien plus qu'un musée

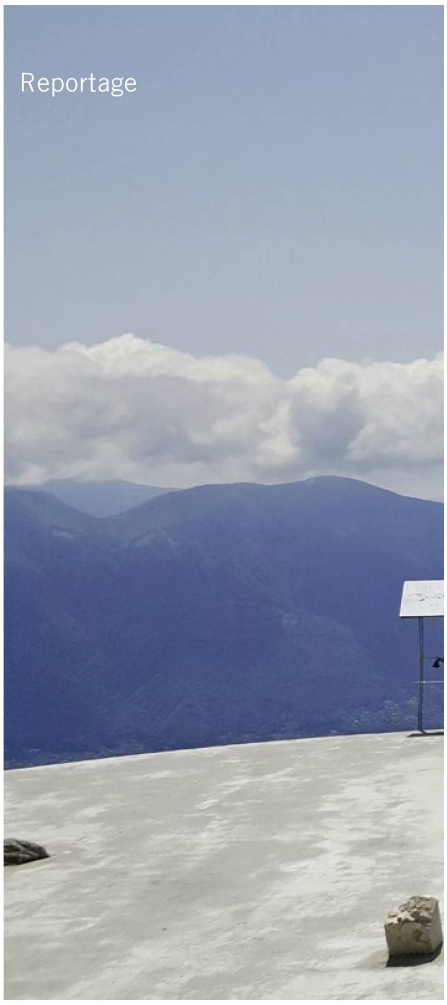
La phase d'adjudication, enfin, qui détermine l'avenir des objets, a eu lieu pendant l'été. Pas dans le cadre d'une vente aux enchères ou en ligne – il n'y a pas d'argent en jeu –, mais d'une mise au concours très élaborée. Musées, organisations ou particuliers peuvent se porter acquéreurs d'un objet, mêmes dans d'autres régions, voire à l'étranger. Qu'ils comptent les utiliser pour un projet de recyclage, une performance artistique ou une décoration d'intérieur n'a pas d'importance. L'attribution de chaque objet fera à son tour l'objet d'une décision commune. Très prochainement – à la mi-août – une votation sera ainsi organisée au Conseil des objets, qui prendra aussi en compte les voix de la population recueillies en ligne.

L'ensemble de ce processus de désencombrement prendra plus de six mois. Mais Carmen Simon trouve que cela est justifié: «Ces objets nous sont devenus familiers. Mon éthique professionnelle comprend un devoir de diligence.» Le scepticisme initial au sein de la population semble s'être dissipé, et l'intérêt croît aussi dans les milieux professionnels. Le musée a même reçu des demandes de l'étranger pour savoir comment le projet est organisé.

La responsable du musée se dit très satisfaite. Il s'agit déjà de la deuxième action de cession d'objets: le musée en avait organisé une première l'an dernier pour se défaire d'une centaine d'objets. Et la prochaine est prévue en 2024. D'après un sondage réalisé par le musée auprès des personnes ayant participé au vote en ligne, nombreuses sont celles qui se sentent désormais encore plus liées au musée. «C'était bien l'idée: le musée ne doit pas rester enfermé entre ses quatre murs. L'important est d'établir un lien, car les personnes sont plus importantes que les objets», conclut Carmen Simon.

Jacqueline Maurer abonde dans le même sens: «J'avais oublié à quel point notre région est intéressante et que nous pouvons être fiers d'être des Emmentalois.» Car l'objectif de cette action n'est pas juste de faire de la place à la cave, mais plutôt de se faire une place dans le cœur de la population.

Vous trouverez des photos d'autres objets cédés par le musée régional de Langnau sur le site web revue.link/langnau



GERHARD LOB

Le Tessin est considéré comme le «solarium de la Suisse». En effet, le soleil brille très souvent dans ce canton méridional, même si le Valais lui dispute âprement la place du lieu le plus ensoleillé de Suisse. La course est dominée tantôt par une localité valaisanne, tantôt par une tessinoise. Sur la moyenne à long terme, c'est toutefois le Tessin qui l'emporte, comme le montre une statistique de MétéoSuisse portant sur les années 1990 à 2020. Sur les dix destinations les plus ensoleillées, cinq se situent au Tessin. Et c'est Cardada Cimetta, la montagne emblématique de Locarno, qui arrive en tête du classement, avec une durée moyenne d'ensoleillement de 2256 heures par an. Elle est suivie par le chef-lieu valaisan, Sion, qui affiche 2192 heures d'ensoleillement.

Ce n'est donc pas par hasard que le sommet de Cimetta, qui culmine à 1670 mètres d'altitude, est un lieu d'excursion apprécié par les locaux et les touristes. On y accède facilement par les airs: d'Orselina (395 m),